

MESSAGER DE TAHITI.

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.
Paris, le 19 Mars, par an,
pour le trimestre et

Annances : 4 franc la ligne
AD COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES.

DIRECTION DES COLONIES. — Bureau de législation et d'administration.

Invitation de faire publier aux Hés de la Société deux décrets, des 30 novembre et 10 décembre, portant dispositions d'indulgence.

N° 176.

Paris, le 6 décembre 1852.

MONSIEUR LE COMMISSAIRE,

Un décret du 30 novembre, inséré au *Moniteur* du 1 de ce mois, prescrit la mise en liberté des individus contre lesquels s'exerce la contrainte par corps pour le recouvrement des amendes et frais dus par suite de condamnations pour délits ou contraventions.

Par un autre décret, intervenu le 2 décembre et inséré au *Moniteur* du même jour, il est fait remise des peines d'emprisonnement et d'amende prononcées, jusqu'au dit jour, pour délits et contraventions aux lois et ordonnances sur la presse et à la police de l'imprimerie.

Je vous invite à pourvoir à la publication et à l'exécution de ces deux décrets dans la colonie.

Recevez, monsieur le commissaire, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le ministre de la marine et des colonies.

Signé : THEODORE DUCOS.

PARTIE NON OFFICIELLE.

(Extrait du journal le *Ve'a no Tahiti*.)

De l'inspection générale des écoles et enclos publics il ressort ce fait remarquable : que dans tous les districts où les *upa-upa* étaient organisées, les enclos publics étaient mal tenus et les écoles délaissées; dans ceux au contraire où il n'y avait pas de *upa-upa* les enclos sont bien cultivés et les écoles renferment de nombreux élèves. La démoralisation produite par l'organisation des *upa-upa* faisait des progrès si rapides, qu'en certains lieux des enfants de 10 à 12 ans arguaient pour ne pas se rendre à l'école qu'ils faisaient partie de l'*upa-upa*, et répondaient naïvement qu'ils aimaient mieux aller danser qu'étudier. Les chefs des districts où les *upa-upa* existaient sont bien coupables de ne pas s'être opposés, comme la loi leur en fait un devoir, à ces progrès de désordres. Et les pères, les mères, les juges qui prenaient la main à ces œuvres immorales, qui s'en rendaient les complices par faiblesse, méritent d'être sévèrement blâmés. Cependant il n'y a qu'un cri parmi les *hui-raatia* pour la suppression des *upa-upa*. C'est l'école du désordre, c'est un opprobre pour la population.

Le Gouvernement n'hésite pas un instant à signaler les chefs qui n'ont pas eu le courage de s'opposer à l'invasion clandestine du mal.

Le district de Haapea avait une *upa-upa* organisée; l'école était dans un état déplorable. Le gouverneur adresse une admonition sévère au chef. Comment un homme comme Taahirii, qui s'est montré plein de courage, a-t-il pu se laisser d'abandon pour céder par faiblesse de cœur aux insinuations de son entourage et laisser s'établir sous ses yeux un foyer de démoralisation?

Et le chef de Papenoo, Ori, bien qu'il fut convaincu de l'effet déplorable des *upa-upa*, comment n'a-t-il pas eu assez de force en s'appuyant sur la loi, sur les intentions du gouverneur, sur le vœu des *hui-raatia*, pour s'opposer à l'établissement de cette association de débauche qui ruina ses enclos et rendait ses écoles désertes? Et cette faute est d'autant plus impardonnable que les cultures sont plus faciles dans ce district où il n'y a pas besoin de clôture.

Peueu, chef du Teapupoo est blâmable aussi; il y avait dans son district de graves désordres.

Le district de Mataoac suivait l'exemple du Teapupoo; Taaohero mérite des réprimandes.

C'est avec regret que nous constatons que de semblables désordres régnaient dans le district de Pajara. Nous n'osons vraiment pas en rendre responsable son chef qui fut l'honneur d'une autre époque, et qui aujourd'hui affaibli par l'âge ne peut plus apporter dans les affaires la même énergie qu'autrefois. Mais que le blâme retombe sur les juges Apo et Urua, sur le *tohihi* Fareotahi, qui devraient supprimer le chef dans des fonctions et dans une surveillance que son grand âge lui rend si difficiles.

Que tous les chefs y prennent garde; l'attention du gouvernement est éveillée; son œil embrasse l'île entière; sa justice ne se fera pas attendre.

Nous avons signalé les chefs qui ont laissé pénétrer l'esprit de désordre dans leurs districts; il est juste que nous donnions des éloges à ceux, au contraire, qui l'ont combattu, et que nous les citions comme modèles à toute la population.

Tiarei doit être mis au premier rang : il a, pas de *upa-upa*, pas de débauche; l'école est sur un bon pied; on y compte jusqu'à cinquante élèves des deux sexes; l'enclos public est très bien entretenu et le travail des routes mené avec intelligence et zèle. Que les autres chefs imitent Muiter (Mamou); son esprit d'ordre s'étend à tout; il n'y a pas jusqu'à sa maison qui fasse plaisir à voir; la propreté et la décence y régnaient; des fleurs en rendent les abords charmants, et c'est là qu'on peut se donner le spectacle de ce bonheur que l'ecclésiastique nous montre comme un des plus grands sur la terre, d'un mari et d'une femme qui s'accordent pour faire le bien.

Le même charme du bon ordre se retrouve à Mahaena. Ici l'enclos public est un jardin qu'on peut se promener avec plaisir. Nulle part de mauvaises herbes; tout y est attentivement soigné; l'enclos est coupé d'allées le long desquelles on circule à l'aise.

Quand l'heure des récompenses sera venue, l'école de Mahaena en aura sa part, et les noms des élèves qui les méritent seront publiés. Le chef et la cheffesse s'entendent pour l'accomplissement de leurs devoirs, et c'est avec une douce satisfaction que nous désignons ici Roua-yahiné et son mari Roua-tané, missionnaire et maître d'école à la fois, dont le zèle, l'intelligence et la conduite morale donnaient au district un exemple si heureusement suivi.

Hitia ira bien, mais son chef Fansue a besoin encore d'être encouragé. Ce district autrefois le théâtre de troubles déplorable est aujourd'hui animé du meilleur esprit. Le chef du cercle aura soin de le maintenir.

Pien commence à bien aller aussi, mais la propreté et les districts qui suivent ont besoin de se faire pardonner.



Quand à Paea c'est un modèle. Et l'école, et les enclos publics, et les propriétés particulières sont entrainées à merveille. C'est l'œuvre de la cheffesse qui vient de mourir. L'honneur à sa mémoire ! Que le nouveau *Tetofa* suive les errements qui lui ont été tracés par sa respectable sœur.

Paea, ce district autrefois livré à un honteux abandon, est regagné dans le meilleur voie. L'école surtout mérite notre attention; on y trouve ceci de remarquable que les jeunes garçons, ailleurs dépassés par les jeunes filles, y montrent une aptitude particulière à l'étude. Le Gouvernement s'y intéresse vivement, car il espère s'assurer à une pépinière où il choisira ses instituteurs, ses juges, ses muoifs les plus dignes de confiance. Une femme pourtant est à la tête de ce district. N'est-il pas singulier que presque tous les districts menés par les femmes soient aussi ceux où l'administration fonctionne bien.

Que les chefs y fassent bien attention. Le gouverneur ne s'arrêtera pas que tous les districts ne soient comme Tiare, comme Malaena, comme Paea. Malheur aux chefs et aux juges qui seront un obstacle dans cette marche du pays vers un ordre meilleur.

NOUVELLES DIVERSES.

Les cérémonies commémoratives de la semaine sainte ont été célébrées sur notre rade avec un festin splendide qui n'a rien de banal. Le jeudi saint, à onze heures du matin, tous les bâtiments de la station navale et les navires du commerce de vice catholique ancrés rent leurs verges, mirent au berce leur pavillon, et le commandant de la rade tira un coup de canon de demi-heure à demi-heure jusqu'au coucher du soleil. Pendant toute la journée du vendredi la division garda cet aspect morne; les verges ne furent redressés et le pavillon rebâché au tête de mât que le samedi saint, à onze heures du matin, avec la détonation d'artillerie.

Ce été petite traditionnelle de notre marine de guerre à l'approche de la semaine sainte et surtout les indigènes.

Vendredi, à midi, le bâtiment à vapeur américain *Monseigneur-City* a quitté Papeete après un séjour de quinze jours entiers. Au son mené où les premiers jets de vapeur annoncent son départ, une foule nombreuse se venait sur la plage, une multitude de progrès et de journalistes entourèrent le navire ainsi les hommes indiennes, imprégnés de fleurs et de garlands de verdure, agitant leurs écharpes et leurs mouchoirs en signe d'adieu; mille cris de regrets se croisaient dans la foule; les passagers, conquis sur la dunette et tout le long du plat-bord, y répondaient de leur mieux; et quand enfin le navire donna dans la passe, un long hurra d'adieu à l'air partit des flancs du bâtiment et un long cri y répondit. La goëlette du *Monseigneur-City* à Papeete a évité l'impetuosité de Taipi, tout le long de communication entre l'Amérique et l'Autriche. Pour un bateau à vapeur la passe est franchissable sans danger, à toute heure, et dès qu'on est entré, il n'y a plus de souci pour personne; le navire est averti comme dans le meilleur port qu'il convient à tous des hommes, capitaine et passagers avant se rendre à terre et s'y livrer en toute sécurité à leurs affaires ou à leurs plaisirs; l'eau se fait avec une facilité merveilleuse; on y embarque le charbon tel quel même avec sans peine d'embarcas que dans les plus grands arsenaux de l'Europe.

Les indigènes par un instinct remarquable de l'avenir de leur bien-être, s'emparent d'appuyer des provisions de liquide sur les difficultés de douane ou de police, protection entière et sans entraves pour tout et' pour tous, on s'échapperait en vain à imaginer un lieu de refuge mieux adapté aux besoins d'un navire de commerce, pressé de partir, pressé de s'approvisionner, pressé de se réparer, et pour lequel un centre de population, d'industrie, de commerce est tout fait. Le port de Papeete est gouverné par une autorité bienveillante qui garantit tous les intérêts et que l'on peut dire non pas de prévoyance, mais de bon vouloir.

Les trois mâts américains *James Fenwick* qui s'était accosté au quai d'abattage pour y visiter sa voûte d'eau, a été abrité merced d'un dérivé sur le côté de manière à ce qu'on ne reconnaisse ses avaries. Egali malin, au moment où l'on espérait la fourrage qui enveloppe la base carène et masquait la voie d'eau, les merpêtres dans les flancs du navire; les indigènes travaillaient sans pitié voyant qu'on ne réussissait plus à éteindre, perdirent courage et abandonnèrent tout. Le capitaine refusa à une dernière tentative, ne vit plus d'autre ressource que de recourir à l'assistance du Gouvernement qui a pris la direction des travaux. Le navire a reçu de graves avaries dans la quille et sa base d'échoué; il a fallu déblayer de nombreuses et passantes poupes, voler l'eau nuit et jour, mais jusqu'à l'opération réussit; la quille va être dérivée; on espère mettre bientôt le bâtiment en état de repartir; les Etats-Unis, peut-être même avec un riche chargement.

MARCHE.

60 embarcations, y compris les indigènes, sont ancrées dans le port de Papeete depuis le 1 du mois; elles venaient pour la plupart des districts, chargées de maïs, les cocos et taro; grâce à ce grand mouvement de canots, dans lequel les pigriens ne sont pas compris, le marché a pu être approvisionné au-delà de toute espérance. Nous négocions avec plaisir une dizaine de mille dans le port de Papeete. Le bœuf est en activité des pêcheurs de Papeete (Moorea), qui, presque tous les matins, nous apportent des embarcations pleines de la pêche de la veille. Les bouchers ont fait face au surplus de consommation de la semaine dernière; la viande a pu manquer l'après-midi, car, depuis les matins, nous n'avons eu d'abondance avec les autres districts. Les lies élogiques de Matai-Tahai-Mama et les autres sont dignes par l'envoi de quelques produits.

Nous apprenons l'attribution de nos brevets sur la présence de pièces d'or l'insus qui circulent depuis quelques jours, et qui nous ont été laissés par quelques-uns de nos nombreux visiteurs californiens.

Le *Royal George* de 120 canons, à Chateau, doit être parti d'une rade de la base de 450 chaudières.

On lit dans le *Discours* la reine d'Angleterre, à l'ouverture de la session actuelle du Parlement que, grâce aux persévérants combats des agents d'Amérique et de France, la Confédération Américaine s'est décidée à ouvrir les traités et le commerce du monde.

La Commune de Paris, l'Assemblée est établie sur toute la ligne de Francfort, Hambourg, Berlin.

D'après les nouvelles reçues dernièrement, les Français seraient, dit-on, établis sur la presqu'île de Sonoma, partie Est d'Italie, où ils seraient appelés par le Gouvernement de Santa-Fé Domingo, qui leur offrirait un protectorat.

L'île Schastui, rendue célèbre par Passassinat de M^{rs} de Pradon, a été dépeint.

Mouvement du port de Papeete du samedi 19 Mars au samedi Mars 25 1853.

- ENTRÉS.**
- 21 mars. La goëlette *Hydrographe*, commandée par M. Parchappe, lieutenant de vaisseau, venant des Pomotus, 2 jours de mer.
 - 23. La goëlette-française *Oana*, capitaine Louis, 40 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 51 passagers, chargement de sucre et de cocos, venant d'Ann en 3 jours de mer.
 - 23. 3 mâts chébec *Victoria*, capitaine Owen 170 tonneaux, 18 hommes d'équipage, 1 passager, chargé de farine, à destination de port Phillip, venant de Valparaiso, en 52 jours de mer.
 - 25. 3 mâts américain *Earlie Taylor*, capitaine West, 380 tonneaux, 19 hommes d'équipage, 5,300 haris d'ivoire, venant des îles Sandwich, parti le 29 janvier, destination New Bedford. Ce navire, qu'une forte voie d'eau, met dans l'impossibilité de continuer sa route, a relâché à Papeete, pour se réparer.

BATIMENTS SORTIS.

- 20 mars. La goëlette *Nahhica*, commandée par M. Boulaque, lieutenant de vaisseau, partie pour les îles sous le vent.
- 19. 3 mâts anglais *Fucoria*, capitaine Mortimer, 198 tonneaux, 3 hommes d'équipage, parti pour Papeurri où il chargera 300,000 oranges à destination de Port-Phillip.
- 21. Goëlette du Projectorat *Marie-Louise*, capitaine Leguern, 25 tonneaux, 5 hommes d'équipage, partie pour les îles sous le vent avec des marchandises d'échange.
- 25. Le vapeur américain *Monseigneur-City*, capitaine Adam, 750 tonneaux, 40 hommes d'équipage, 140 passagers, parti pour Sidney.
- 25. Goëlette française *Joséphine*, capitaine Duhamel, 78 tonneaux, 8 hommes d'équipage, pour Valparaiso.
- 24. Goëlette la *Moorea*, patron Gavaud, partie pour Papeete prendre un chargement de patates provenant de l'oncos public de ce district.
- Le 3 mâts *James-Edwards*, accosté au quai d'abattage travaille toujours à se réparer.
- Le 3 mâts *Ellen-Brooks* débarqué les 6,200 barriques d'huile et les 2,800 barbes de baleine qui composent son chargement.

AVIS.

M. Doiron, horloger à Papeete, à l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir un assortiment complet d'objets d'horlogerie, tels que verres de montres, aiguilles, ressorts, etc. On trouve également chez lui un choix varié d'articles de bijouterie, depuis quinze carats jusqu'au titre le plus élevé.

NOTICE.

Mr. Doiron, watchmaker at Papeete, has the honor to inform the public that he has just received a large assortment of articles in his line of business, such as crystals for watches, hour and minutes hands, springs, etc. etc.

He has also a splendid variety of articles of jewelry, from fifteen carats to the highest mark.

Le gérant : BRIOT.